

CARNAVAL 1995

« DUEL A LIGENA RIVER »

LE NARRATEUR : « ECOUTEZ BRAVES GENS L'HISTOIRE QUE JE VAIS VOUS CONTER :

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE SUD-OUEST, UNE VILLE AU BORD D'UN FLEUVE QUI AVAIT POUR NOM LIGÉNA-RIVER.

CETTE VILLE ÉTAIT SOUS LA COUPE D'UN HORS LA LOI CRUEL ET RUSÉ QUI AVAIT POUR HABITUDE DE FAIRE PRENDRE AUX GENS DES VESSIES DE COCHONS POUR DES LANTERNES MAGIQUES.

SON NOM TERRORISAIT TOUTE LA RÉGION : C'ÉTAIT LE GRAND MAC BILL ! (ARRIVÉE DE MAC BILL SUR SCÈNE) :

M.B : « OUAIS, C'EST MOI LE GRAND MAC BILL ! C'EST MOI LE MAÎTRE ICI ! CELUI QUI N'EST PAS D'ACCORD, IL SE CASSE ! »

LA VILLE ÉTAIT DANS UN ÉTAT DE DÉSOLOGATION QUI FAISAIT PEINE À VOIR ; A LA NUIT TOMBÉE, SEUL LES CHIENS ET QUELQUES CHATS PARCOURAIENT LES RUES DÉSERTES, VIDES, ET OU ON NE VOYAIT PERSONNES.

SUR LES COLLINES DOMINANT LA VILLE, LES COYOTES HURLAIENT A LA MORT (CHŒUR DES COYOTES). LE VENT DE LA PRAIRIE SOULEVAIT UNE POUSSIÈRE ROUGEÂTRE QUE MÊME LES CROTTES DE CHIENS N'ARRIVAIENT PAS À FIXER.

PAS UNE FLEUR DANS LES RUES, QUAND, TIMIDEMENT, ON LUI EN FAISAIT LA REMARQUE LE GRAND MAC-BILL RÉPONDAIT :

MB : « JE NE VEUX PAS AMUSER LES ÉTRANGERS (RICANEMENTS)

MAIS LE PLUS TERRIBLE, C'ÉTAIT LE POINT D'EAU, LE GRAND MAC-BILL EN ÉTAIT LE PROPRIÉTAIRE ; AIDÉ PAR UN MAFIOSO SICILIEN DU NOM DE LUIGI SOGÉDO, IL VENDAIT CETTE EAU PURE ET LIMPIDE TRÈS CHER AUX PAUVRES HABITANTS DE LIGÉNA-RIVER.

LES HABITANTS : « DE L'EAU, PAR PITIÉ, DE L'EAU POUR NOS ENFANTS !

MB : « VOUS N'AVEZ QU'A PAYER SI VOUS VOULEZ DE L'EAU, PAYEZ OU SINON VOUS SAVEZ CE QUI VOUS ATTEND... ! »

EN EFFET, EN CAS DE NON PAIEMENT DE L'EAU, LES CONTREVENANTS RECEVAIENT LA VISITE DU TERRIBLE « MICKEY CORRAL » (L'HUISSIER DE ST.MACAIRE) QUI LES SAISSAIENT ET LES PRÉCIPITAIT DANS LES BASSINS SITUÉS A L'ENTRÉE DE LA VILLE OU NAGEAIENT D'ÉNORMES POISSONS CARNASSIERS RAMENÉS DU BRÉSIL PAR L'EXPLORATEUR ROBERTO ESBARGIT.

POUR NE PAS AVOIR DE PROBLÈMES AVEC LES INDIENS, LE GRAND MAC-BILL AVAIT DÉCIDÉS DE LES PARQUER DANS DES RÉSERVES BAPTISÉS « T.L.M » (TEPEES A LOYERS MODÉRÉS) QUI ÉTAIENT DE GRANDES TENTES COLLECTIVES A ÉTAGES GARDÉS PAR UNE FÉROCE GARDIENNE QUI AVAIT POUR NOM : « LANGUE AGILE QUI COURT DANS LA PRAIRIE ».

ARRIVÉE DES INDIENS : « YOU ! YOU ! NOUS ÊTRES INQUIET POUR CLIMAT, VOIR ANIMAUX POUR SAVOIR TEMPS !

LA BAS VOIR BISONS ! PAS BON ! BISONS QUI S'ENCULENT RISQUE DE CANICULE ! VITE FAIRE DANSE DE LA PLUIE ! »

MAIS UN JOUR, ARRIVA UN JEUNE PROSPECTEUR, JOHN FERGUSON, QUI CHERCHAIT DU PÉTROLE POUR LES LAMPES DE LA SOCIÉTÉ TATOL.

IL RENCONTRA EMILIE COVER-CROP, UNE INSTITUTRICE QUI DEPUIS LONGTEMPS LUTTAIT POUR OBTENIR UN COLLÈGE A LIGÉNA-RIVER.

JOHN FERGUSON TOMBA ÉPERDUMENT AMOUREUX DE LA BELLE EMILIE, POUR ELLE, IL ACCEPTA DE COMBATTRE LE GRAND MAC-BILL.

ET, UN JOUR, ALORS QU'ILS ÉTAIENT MOLLEMENT ÉTENDUS SUR LES BERGES VERDOYANTES DU RIO PICHOT ET QUE LA BELLE EMILIE MASSAIT FERGUSSON, IL LUI FIT PART DE SES INTENTIONS :

J.F : « AVEC MOI TU AURAS ENFIN TON COLLÈGE ! »

E : « HO OUI ! »

J.F : « AVEC LA PISCINE TOUT A COTÉ »

E : « HA ! »

J.F : « ET TROIS TERRAIN DE TENNIS »

E : « JE N'OSE Y CROIRE ! »

J.F : « LES RUES DE LA VILLE SERONT PAVÉES DE MARBRE ROSE PAR L'INGÉNIEUR ALLAN FALBLIZARD DIT « MACADAM GLISSANT ».

E : « MON DIEU QUELLE BELLE IDÉE ! MAIS...ÇA VA PRENDRE DU TEMPS »

J.F : « LES MONUMENTS SERONT ÉCLAIRÉS, SURTOUT PENDANT LA NUIT ».

E : « OUI ! OUI ! »

J.F : « ON N'ENTENDRA PLUS LA SIRÈNE ! »

E : « OUI ! »

J.F : « L'ÉGLISE SERA OUVERTE ! »

E : « OUI ! »

J.F : « IL Y AURA DES MUSICIENS À TOUS LES CARREFOURS ! »

E : « C'EST MERVEILLEUX ! »

J.F : « NOUS IRONS A LA QUINE TOUS LES MARDI ! »

E : « A NOUS LE POT AU FEU ET LES PANIERS GARNIS ! »

J.F : « LES SOIRS D'ÉTÉ, NOUS IRONS AU MUSIC HALL VOIR LES ANIMATIONS DU CÉLÈBRE LUIS THÉÂTRA... ! »

E : « MON DIEU ! QUEL BONHEUR, NOTRE VILLE VA REVIVRE, JE T'AIME MON CHÉRI ! »

MAIS LE GRAND MAC BILL INTERVINT ET MENAÇA JOHN FERGUSON :

M.B : « QUI TU ES TOI, ESPÈCE DE CACALI, POUR FOUTRE LA ZONE DANS MA VILLE ? »

J.F : « JE SUIS VENU POUR REDONNER L'ESPOIR À CES PAUVRES HABITANTS. »

M.B : « HA ! HA ! IL ME FAIT RIRE LE PINGOUIN AVEC SA TRONCHE À TÉTER LES PIBALES ! »

J.F : « JE SUIS LÀ POUR LEUR DIRE QUE, MOI, JE NE LEUR FERAIS PAS PAYER L'EAU. »

M.B : « PAS PAYER L'EAU, TU ES FOU ! ET LES TUYAUX, LES POMPES, LES VALVES, LES CLAPETS, LES COMPTEURS A TRIPLE VITESSE, ÇA NE COMPTE PAS PEUT ÊTRE ? »

J.F : « L'EAU EST UN BIEN DISPENSÉ PAR LE TOUT PUISSANT ET C'EST UN PÉCHÉ DE LA VENDRE COMME TU LE FAIT. »

M.B : « SI TU VEUX M'EN EMPÊCHER, TRONCHE DE GUIT, IL FAUDRA TE BATTRE, ATTEND TOI À PRENDRE UNE ESPANPADE DE PREMIÈRE. C'EST PAS TOUT DE JOUER LES SARMOUNEYS, FAUT SAVOIR SI TU N'A PAS DE LA LAITANCE DE GAT DANS LES CANCARINETTES ! »

J.F : « SOIT, PUISQU'IL EN EST AINSI, BATTONS NOUS, LA VÉRITÉ ET LE BIEN DOIVENT TRIOMPHER POUR L'AVENIR DE CETTE VILLE. »

M.B : « PUTAIN, IL COMMENCE À ME RAMONER LES COUGOURDES CE GONZE ! ALLEZ DÉGAINE TON COLT, CRIQUET DE PALUS ... ! »

ILS SE METTENT FACE A FACE, DÉGAINENT LEURS PISTOLETS...A EAU...JETS D'EAU SUR LE PUBLIC...LES ACTEURS SE DISPERSENT DANS LA FOULE.

RETOUR SUR LA SCÈNE

LE NARRATEUR : « MESDAMES, MESSIEURS, AINSI SE TERMINE CETTE HISTOIRE QUI FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE LA LÉGENDE DU GRAND SUD-OUEST : BRULONS CE PÉTASSOUS DE MR .CARNAVAL

**RESPONSABLE DE TOUS NOS MALHEURS. BONNE ET JOYEUSE
SOIRÉE A TOUS ! »**

**JOËL BAUDET CARNAVAL 1995 SAINT MACAIRE
PLACE DU MERCADIU**